

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 30

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LX^{me} ANNÉE
N^o 30

27 DÉCEMBRE
1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *L'œuvre d'un des nôtres.* — JULES LAURENT : *Personnalité de l'éducateur et discipline*, fin. — *Les illusions et les dangers de la pédagogie moderne.* — PARTIE PRATIQUE : A PRENDRE OU A LAISSER : *Mise en route.* — LE VIEUX PRÉSIDENT : *La vilaine paroi.* — LES LIVRES. — TABLE DES MATIÈRES.

L'ŒUVRE D'UN DES NOTRES

Ceci n'est pas un article de complaisance. Nous sommes fier, il est vrai, que M. Pierrehumbert soit l'un des nôtres, mais ne le fût-il point, son œuvre n'en aurait pas moins sa place marquée dans notre organe. Son *Dictionnaire*¹ sera utile aux maîtres et aux maîtresses d'école non seulement pour leur culture personnelle, mais aussi et surtout pour leur enseignement.

Nous possédons de nombreux dictionnaires français. Nous en avons déjà quelques-uns des dialectes, et nous aurons surtout le monumental *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, dont M. Jules Cordey nous parlait récemment. Mais nous n'avions aucun lexique du « parler romand » : mots dérivés du patois et sans équivalent dans la langue littéraire, archaïsmes qui ont été du français et qui n'en sont plus, mots français que nous employons dans un sens particulier (*herbette*), dont nous altérons le genre (*une ongle*) ou la prononciation (*l'hache*), germanismes, etc. C'est cette lacune (qu'on nous pardonne le cliché) que le *Dictionnaire* de notre très distingué collègue neuchâtelois vient combler aujourd'hui.

On a peine à croire qu'un tel livre soit l'œuvre d'un seul homme. Quand on sait que notre collègue n'a pu consacrer à ce travail que les loisirs que lui laisse la direction de sa classe, on ne s'étonne pas qu'il lui ait fallu quinze ou vingt ans pour en venir à bout. C'est un admirable exemple de résolution, de courage et de persé-

¹ W. PIERREHUMBERT, instituteur. **Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand.** Publié par la Société d'*histoire* du canton de Neuchâtel. Neuchâtel, Victor Attinger, éditeur. L'ouvrage sera complet en une quinzaine de fascicules de format petit-quarto, à 48 pages par fascicule. L'appui du gouvernement neuchâtelois et de la Société pédagogique neuchâteloise a permis de fixer le prix de chaque fascicule — sous couverture imprimée — à 4 fr. 50. Les onze premiers fascicules ont paru jusqu'ici.

vérance que nous donne là M. Pierrehumbert. C'est aussi une démonstration irréfutable de la puissance de l'esprit de suite. Et il nous est doux de penser que ce livre est l'œuvre d'un de ces « primaires » qu'il est de bon ton dans certains milieux d'accabler d'un dédain total et définitif.

La documentation du *Dictionnaire* est d'une richesse extraordinaire. On y trouve un véritable foisonnement d'exemples. Les journaux et même les revues spéciales y sont cités tout autant que les livres. Jean de Meung et Philippe de Communes y voisinent avec C. F. Ramuz et Maurice Porta ; des vers de Marot, Ronsard et Baïf avec *Piclette se marie* de Marius Chamot.

Le *Dictionnaire* de Pierrehumbert s'adresse à tous les Romands. Nos collègues n'y trouveront pas seulement des renseignements curieux, mais des données utiles à leurs élèves autant qu'à eux-mêmes. Je dirais volontiers que cette œuvre constitue pour le corps enseignant de la Suisse romande un indispensable instrument de travail. Je voudrais avoir assez de temps et de place dans l'*Educateur* pour m'efforcer de le leur prouver. Essayons cependant l'esquisse de cette démonstration. Je me bornerai à quelques rares exemples. Mais j'en pourrais citer à profusion.

Nous employons parfois certains mots sans savoir nettement s'ils sont français ou non (*mémoriser, renident, examen de repourvue*, etc.). Le dictionnaire français nous renseignera sommairement. Mais si le mot ne s'y trouve pas, qui nous dira s'il est peut-être employé dans le français populaire, s'il a droit de cité dans telle ou telle province, ou s'il a été français autrefois ? Le *Dictionnaire* Pierrehumbert répond à tout cela.

On sait d'autre part avec quelle facilité l'instituteur et l'institutrice, isolés des centres de culture et submergés par l'ambiance, en viennent à adopter — et souvent sans qu'ils s'en rendent compte — des façons de parler telles que : *je n'ai personne vu, je n'ai jamais ça dit, réduisez vos livres, faites cela par ensemble, vous aurez meilleur temps, ça va long*, etc., etc. Le *Dictionnaire* Pierrehumbert sera pour nous, dans cette œuvre nécessaire de défense et de vigilance, un auxiliaire que rien ne saurait remplacer.

Veuillez remarquer que ce qui précède ne laisse pas d'être utile déjà à notre enseignement. Mais il y a plus. — « Le mot *anselle* est-il français ? » me demandait récemment un élève. Le terme m'était inconnu et le dictionnaire français ne m'eût servi de rien. Sans le *Dictionnaire* Pierrehumbert, je restais embourbé. Et notez

bien qu'il n'est pas nécessaire que le mot nous soit inconnu pour que nous éprouvions quelque embarras à répondre. Pensez, par exemple, à *hydrant*, *muret*, *malcommode*, *rassujetti*, etc.

N'avez-vous jamais trouvé dans une composition d'écolier quelque vocable suspect ? Jusqu'à quel point est-il français ? Peut-on le tolérer ou faut-il le proscrire ? Cela m'est arrivé tout dernièrement pour *se rechanger* (dans le sens de changer de vêtements). Les dictionnaires français ne connaissent que « se changer ». Il fallait donc donner tort à l'élève. Mais Pierrehumbert vous dira que *se rechanger* est connu en France autant qu'en Suisse romande et qu'on le trouve déjà dans Diderot !

Je ne crois pas qu'en matière de vocabulaire un purisme exagéré soit de mise à l'école. Il est des mots du terroir dont la saveur est unique et qu'il serait insensé de proscrire. Mais nos élèves doivent savoir ce qui est français et ce qui ne l'est pas. S'ils emploient un terme du cru, il faut qu'ils le fassent en connaissance de cause. (On peut leur demander de le mettre entre guillemets ou de le souligner.) Ici encore, le *Dictionnaire* Pierrehumbert ne sera pas inutile.

Tous nos collègues qui s'intéressent à l'étymologie ont remarqué combien la connaissance du patois peut rendre de services. Ce fait n'a pas échappé aux instituteurs français. Les journaux scolaires d'outre-Jura, et notamment l'*Ecole et la Vie*, ont insisté sur l'utilité des dialectes d'oc, plus proches du latin que le français, pour l'enseignement de ce dernier. Voilà encore un domaine où le *Dictionnaire* Pierrehumbert sera précieux à consulter.

Ce n'est pas tout. Comme le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, le livre de notre collègue est une œuvre qui nous fait communier avec le passé et avec l'âme de notre race. Il nous aide à nous enracer plus profond dans le vieux terroir romand. Il a une haute signification morale et nationale. Les instituteurs français ont fait la même remarque à propos du provençal. On cherche des moyens d'empêcher le dépeuplement des campagnes et l'exode vers les villes : en voilà un.

Vous pensez peut-être que le *Dictionnaire* est un ouvrage savant sans doute, plein de renseignements utiles, mais sec, pédant et rébarbatif... Détrompez-vous ! Il est savoureux comme le pain de ménage de nos campagnes. Il a de l'humour et de la malice. Le consulter est un plaisir toujours renouvelé. On y passe des heures. On a grand'peine à s'y arracher.

Si nous ajoutons que la typographie en est extrêmement soignée, que les épreuves ont été corrigées avec une conscience telle que nous n'y avons pas encore trouvé une seule faute d'impression, on comprendra la joie que nous éprouvons devant cette œuvre qui fait le plus grand honneur au corps enseignant de la Suisse romande, et du canton de Neuchâtel en particulier.

ALBERT CHESSEX.

PERSONNALITÉ DE L'ÉDUCATEUR ET DISCIPLINE¹ (fin).

La justice. — L'amour clairvoyant est assoiffé de justice. L'enfant aussi. « Comment est ton régent ? » A cette question, un garçon de douze ans répondit sans hésiter : « Sévère mais juste ! » Et sa physionomie comme le ton de la voix soulignèrent l'éloge. L'enfant admet aisément la sévérité, mais repousse avec indignation toute exigence contraire à l'équité. En relisant les pages que l'auteur de « Patience »² consacre aux années d'école de son protégé, nous avons constaté une fois de plus combien les blessures causées par l'injustice sont difficiles à guérir. Même des hommes qui, comme Froidevaux, ont énormément souffert durant leur vie ne les considèrent pas comme des peccadilles, mais en gardent le douloureux souvenir. La justice plaît à l'enfant parce qu'elle est d'essence supérieure. Son contraire pousse à la révolte, à l'indiscipline.

Pour être juste, l'éducateur doit chercher à se libérer des influences de son tempérament naturel. Son moi, forcément égoïste, risque de tout gâter. Il faut le contrôler sans cesse, lui imposer raison, le méconnaître à l'occasion, toujours le discipliner.

Les auteurs de nos constitutions fédérales et cantonales ont nettement séparé les pouvoirs ; ils n'ont pas voulu que les mêmes magistrats fassent les lois, en assurent l'exécution et jugent ceux qui les violent. Nous les approuvons sans réserve. A l'égard du maître d'école le législateur n'a pas pris les mêmes précautions ; il lui a fait confiance. Ce n'est pas nous qui le déplorons, certes ; nous constatons simplement que l'instituteur est souvent juge et partie et que cette position n'est pas sans danger pour l'éducation de l'enfant. Devant les tribunaux d'adultes, le juge directement intéressé se retire momentanément, ce que l'instituteur ne saurait faire d'ordinaire. Dans les cas graves, il pourra en appeler à son

¹ Voir *Educateur* du 17 novembre 1923, des 3 et 31 mai 1924, du 29 novembre 1924.

² « Patience », par Benjamin Vallotton, Librairie Rouge, à Lausanne (pages 28 et suivantes).

supérieur immédiat ; dans quelques autres, la classe entière considérée comme cour de consultation pourra prononcer, le maître se réservant le droit de veto ou de non ratification, droit dont il n'aura du reste peut-être jamais à faire usage. Mais, le plus souvent, il suffira d'un examen attentif et purement objectif (c'est difficile à l'être sensible et parfois fort affectable qu'est le « roi de la création » lorsqu'il n'est pas parvenu à dominer son orgueil ou son égoïsme) de la faute pour assurer un jugement équitable.

Un autre fruit de l'amour est la *patience*, assaisonnée de *douceur*. Chaque arbre donne son fruit en sa saison, pas plus tôt. Les fruits « forcés » ne sont jamais de bonne qualité ! Le laboureur sème, cultive et... attend. En éducation aussi, il faut savoir attendre. Expliquer, montrer, répéter, compléter et ne pas se décourager si les progrès sont lents, telle doit être la règle de chaque jour. Patienter, c'est augmenter l'efficacité de ses moyens d'action.

La douceur, de son côté, place l'élève dans d'heureuses dispositions qui favorisent l'assimilation et éloignent le trouble néfaste. A son contact, l'enfant s'adoucit et se calme. Car, douceur n'est pas synonyme de faiblesse : Il faut être fort pour être doux !

La joie et la bonne humeur du maître ne sont pas moins nécessaires. Le précepte de saint Paul : « Soyez toujours joyeux ! » procède d'une saine psychologie. Nous ne résistons pas à l'envie de citer ici Ad. Ferrière¹ : « Eh bien oui, je l'ai dit, je le répète, la bonne humeur est la clé de l'éducation. Elle est l'expression de la santé et elle engendre la santé ; et avec la santé, tout est facile. » — « Encore faut-il pouvoir être de bonne humeur ! » objectera-t-on peut-être. — Ce n'est certes pas toujours aisément possible. Mais là encore, savoir que la bonne humeur est une condition de la vie, comme l'oxygène est une condition de la respiration, c'est déjà y tendre, c'est être sur la voie d'y parvenir. Ajoutez-y une certaine technique..., et vous y arriverez.

« Cette technique, la voici. Il faut savoir atteindre à la sérénité par le détachement graduel des petites tracasseries de l'existence. Il faut aussi acquérir l'habitude d'accompagner d'un sourire tous les actes de la vie. Essayez : cela fait beaucoup ! » Parlant de la joie, le même auteur ajoute : « Plus vous aurez donné de joie à votre enfant, mieux il acceptera de vous ce qui est proprement l'inverse de la joie... Même la gronderie, — qui sera de plus en plus rare, —

¹ Ad. Ferrière, « L'Education dans la famille », édition Forum, Neuchâtel et Genève, page 19.

même la punition — que vous n'aurez bientôt plus à employer — seront acceptées sans murmure. »

Devenir meilleur éducateur c'est encore faire de son système nerveux un allié. Il peut être un redoutable ennemi. L'époque contemporaine est un temps d'agitation intense, d'activité fébrile et non de vie saine ; c'est le siècle de la vitesse, du mouvement, du bruit ; c'est encore celui des émotions nombreuses et intenses. L'âme humaine n'obtient que rarement le calme indispensable à son normal épanouissement. A ce régime, le système nerveux s'irrite, souffre et fait souffrir. Pour éviter que ses élèves pâtissent des funestes répercussions qui peuvent en découler, l'instituteur se persuadera que « les enfants ont besoin de calme. L'agitation, la nervosité agissent sur eux comme le grand vent sur les dunes. Les petits arbres poussent mal là où souffle l'ouragan... La sérénité importe avant tout. On y arrive en se détachant graduellement des causes secondaires de troubles et de soucis... On se montre ainsi supérieur aux événements... Elle (la sérénité) est comme la tiédeur douce qui convient aux petites plantes »¹.

L'acquisition de la patience, de la douceur, du calme, de la bonne humeur dont nous avons essayé de montrer l'heureuse et parfois déterminante influence sur la discipline, est favorisée par une bonne santé physique. « Le premier devoir de l'éducateur est de se bien porter ! » a dit un pédagogue. Ce paradoxe fait penser à ceux de Jacotot. Convenons cependant qu'il renferme une grosse vérité qu'un maître serait peu sage de méconnaître. Pas n'est besoin de faire appel à la physiologie et à sa sœur la psychologie, ni d'avoir recours à de savantes et patientes recherches pour affirmer que l'influence du corps sur l'esprit et le caractère s'exerce de façon presque continue ! Il suffit de se reporter un instant aux jours de fatigue ou d'indisposition, de se rappeler ce que fut alors la vie à l'école, de penser aux exigences capricieuses ou exagérées du maître, à son impatience, à sa mauvaise humeur. Quiconque a vécu ces heures-là, admettra avec nous que l'attitude de l'éducateur a momentanément nui à la discipline. C'est pourquoi nous croyons que l'instituteur doit veiller sur sa santé comme sur un bien précieux qui n'intéresse pas qu'une personne et sa famille, mais aussi l'éducation de plusieurs centaines d'enfants.

C'est un devoir de se bien porter !

Se bien porter ? Cela dépend-il vraiment de nous ? Pour une bonne part, sans doute ! L'insuffisance de repos, les erreurs d'alimentation, tous les excès nuisent à la santé. Nous pouvons éviter

¹ Ad. Ferrière, ouvrage déjà cité, page 11.

dans une large mesure et l'une et les autres ; un médecin n'a-t-il pas dit : « L'homme ne meurt pas, il se tue » ?

* * *

Sans avoir épuisé notre sujet — complexe comme tout ce qui se rapporte à l'âme — nous terminons par un retour à notre comparaison du début. « Qu'on me donne un levier assez grand et un point fixe assez solide — doit avoir dit un grand physicien — et je soulèverai le monde. » Opérant par substitution, nous disons : Educateur, enrichis ta personnalité, deviens toi-même meilleur, puis perfectionne ta méthode d'année en année et... « tu soulèveras un monde : tu créeras dans ta classe (ta famille) la vraie discipline, celle qui assure l'éducation virile et bonne, tu contribueras — ipso facto — à éléver le niveau moral et spirituel de l'humanité. Rien de plus grand ne peut solliciter ta vigilance et tes meilleurs soins ! »

JULES LAURENT.

LES ILLUSIONS ET LES DANGERS DE LA PÉDAGOGIE MODERNE

Tel était le sujet de la conférence que M. Fœrster a donnée récemment à Lausanne.

Il serait oiseux d'en faire un compte rendu détaillé. Je me bornerai à en relever quelques points.

Nous vivons à une époque où les vérités fondamentales sur lesquelles repose la morale ne sont plus admises de chacun. Les éducateurs se trouvent partagés en deux camps qui paraissent irréconciliables. Pour rétablir l'équilibre rompu, il faudrait faire une nouvelle synthèse de ces principes éternels.

Cet antagonisme se retrouve dans l'éducation entre la pédagogie traditionnelle et la pédagogie moderne, représentée surtout par les méthodes américaines.

Certes, la pédagogie traditionnelle a de graves défauts. Elle tend à annihiler la volonté de l'enfant par la répression ; elle ne tient pas suffisamment compte du respect dû par le plus fort au plus faible. Elle ne fait pas appel au sens de l'honneur inné dans chaque individu.

Mais la pédagogie moderne ne risque-t-elle pas de créer un danger non moins grave en prônant avant tout les droits de l'individu ? Ce culte désordonné du moi ne développe-t-il pas ce moi haïssable qu'il faut au contraire chercher à faire disparaître et ne marche-t-on pas directement vers l'égoïsme qui est la négation de la société ?

L'éducation moderne s'est tellement plongée dans la psychologie qu'elle en a oublié la pédagogie et a perdu de vue les grandes vérités objectives. Elle se vante de toutes les nouvelles méthodes destinées à former les caractères et néglige les principes supra-individuels qui rattachent l'être individuel au reste de l'humanité. C'est une illusion de vouloir bâtir sur les opinions du jour le caractère qui ne peut être trempé qu'avec des vérités éternnelles.

Le même antagonisme de tendances et de principes se manifeste dans la

pédagogie sexuelle. La méthode ancienne voulait le silence absolu ; la tendance actuelle veut que la jeunesse soit éclairée complètement. Et la seconde méthode est pour le moins aussi dangereuse que la première. (Cela corrobore entièrement l'opinion émise dans le dernier numéro de *l'Éducateur* par M. B. dans sa lettre ouverte à M. J. Laurent.)

Une autre faiblesse de la pédagogie moderne, c'est d'être trop optimiste. Elle méconnaît que l'orgueil obsède l'homme et le détourne de la connaissance indispensable de soi-même ; cette erreur est la source des illusions dont l'éducation actuelle est victime.

Il en est de même quand les pédagogues s'imaginent pouvoir se passer des vérités et des principes éternels exprimés par le christianisme. Sans lui, comment apprendre à l'enfant l'amour du prochain ? Sur quoi s'appuiera-t-on pour lui enseigner à vaincre la contre-volonté qui travaille contre sa bonne volonté ?

Telles sont quelques-unes des idées développées par M. Foerster avec toute l'autorité que lui confèrent sa longue expérience et sa connaissance approfondie de la science pédagogique.

J. P.

PARTIE PRATIQUE

A PRENDRE OU A LAISSER

C'est du *Manuel général* que nous tirons ce croquis ; sous ses dehors badins, il renferme une vérité profonde.

Mise en route. — ...Ma classe avait alors pour professeur de chant le père Ladure. Court, trapu, ses cheveux grisonnans bien lustrés, de gros sourcils broussailleux, un lourd croissant de moustache avec l'impériale en cédille, il s'installait à sa chaire, armé du diapason. Ancien corniste de la garde, il avait conservé l'habitude de se passer la langue entre les lèvres en crachotant, comme pour s'appliquer l'embouchure. Il donnait, plein de gravité, le « la », que les élèves, attentifs, devaient prendre au signal. Mais à peine avaient-ils émis un son, que le père Ladure les interrompait : « C'est faux ! » Et l'on recommençait : « La... — C'est faux ! » criait le brave homme, avec une grimace de masque japonais. Nouvelle tentative, encore infructueuse. Bougonnant, crachotant, le père Ladure faisait vibrer le diapason sur le bureau, et toujours, en écho, la classe renvoyait une note discordante. Alors il tempêtait, tapait du pied, tonnirait, traitant les enfants de bourriques... Les uns, effarés, n'osaient plus s'essayer ; d'autres se mettaient à chuchoter, à crachoter, puis à pouffer de rire derrière un camarade.

Le pauvre homme, exaspéré, renonçant, bon gré mal gré, à la justesse du la, faisait enfin ouvrir les solfèges. On montait, toujours faux, une, deux, trois, quatre gammes... Puis on arrivait avec peine à solfier un numéro, et la leçon était finie sans qu'on trouvât moyen d'en venir aux jolis chants avec paroles que les élèves aimait apprendre.

Chaque fois c'était la même chose : le père Ladure se fâchait, les timides n'osaient plus ouvrir la bouche et les gavroches de crachoter et de s'en faire une pinte.

A la fin de l'année, bien entendu, l'on ne sait pas lire ses notes, on se classait piteusement au concours, et personne n'avait plus ni goût ni plaisir à chanter.

Quand le père Ladure obtint sa retraite, il fut remplacé par un grand maigre, barbu, nerveux, tiquant des yeux, qui ne pouvait tenir en place. Avec lui tout changea.

M. Laplane enseignait, chez lui, le violon, et ne s'attachait pas excessivement à la parfaite justesse au début. On déchiffrait ou plutôt on défrichait, tant bien que mal, passant, cahin-caha, d'un solfège à un autre. Il en gribouillait un au tableau entre temps, battait la mesure avec ce qui lui tombait sous la main, son faux-col de travers, la jaquette maculée de doigts blancs. Et allez donc ! Toute la classe, gagnée peu à peu à cet entrain, se lançait, se trompait, rattrapée aussitôt par le maître qui ne la lâchait pas, continuait, et encore, et encore... Quel vacarme ! Mais on en abattait, je vous jure. Et puis, avant de s'en aller : Vive « le Vieux roi Chou », et « le Père Mathurin » et « Quatre-vingt-douze » !... Les plus apathiques étaient enlevés. Tout le monde trépignait de joie quand paraissait M. Laplane.

Au mois de juin, chacun se trouvait à sa place, l'ensemble discipliné, concerté, nuancé. Premier prix au concours, et l'an d'après, prix d'excellence !

Eh bien, mon jeune camarade, faites-en, comme moi, votre profit.

Une classe, c'est vivant, c'est jeune, donc fort loin de la perfection. Le mieux est de savoir se contenter d'abord d'un modeste à peu près. On met en route, quoique ça grince ; on fait aller, poussant par-ci, redressant par-là. « Hardi, les gars, ça va rouler ! » De l'allant, de la gaieté : elle ne gâte rien, bien au contraire.

Et le coche s'ébranle, vaille que vaille, et, de semaine en semaine, le voilà qui prend de l'allure.

P. LAGEY,

Directeur d'Ecole communale à Paris.

LA VILaine PAROI

Oh ! la vilaine paroi d'un gris sale, couverte de dessins obscènes, de taches d'encre et d'inscriptions ordurières ! Plusieurs générations d'écoliers, de nombreuses volées d'élèves des cours complémentaires s'étaient appliquées à l'enlaidir, sans qu'il fût jamais possible de découvrir les coupables, tant les inscriptions nouvelles se confondaient avec les anciennes. Paroi malséante et corruptrice que l'on ne pouvait regarder sans rougir.

Plusieurs fois déjà on avait voulu faire disparaître, sous une couche de bâtonnage, toutes les horreurs qui y étaient inscrites, mais elles étaient si profondément gravées dans le plâtre qu'on ne tardait pas à les voir se dessiner à nouveau ; elles étaient aussi ineffaçables que les traces des clous dans le poteau.

Jeudi dernier, en me rendant au « Collège », dont les classes venaient de recommencer, je fus très surpris de voir l'horrible paroi complètement transfigurée. De superbes peintures aux couleurs vives la décoraient d'une façon très heureuse. Ici, les trois Suisses du Grütli levait vers le ciel leurs bras vigoureux et résolus. Ailleurs, Guillaume Tell, agenouillé, visait la pomme placée sur la tête de son fils. Plus loin, Gessler tombait, percé par la flèche vengeresse. A

côté, Arnold de Melchthal frappait, de son bâton noueux, les agents du bailli.

Au comble de l'étonnement, j'interrogeai l'instituteur.

— J'ai passé, me dit-il, quelques journées des longues vacances d'automne à brosser ces modestes peintures. Oh ! je n'ai pas la prétention d'avoir fait une œuvre d'art, mais cette hideuse paroi m'était de plus en plus pénible à voir et j'ai voulu en changer l'aspect.

— Vous y avez parfaitement réussi ; je vous en félicite et je vous en remercie.

— Ces tableaux d'histoire suisse ont eu le don de plaire à mes élèves, aux jeunes surtout. Ils s'arrêtent volontiers à les considérer et je les entends échanger leurs réflexions sur tel ou tel personnage qui s'y trouve représenté.

— Je les comprends très bien car j'éprouve moi-même un vif plaisir à regarder ces tableaux. Je crains toutefois que le frottement, la poussière et l'humidité aidant, ils ne durent pas bien longtemps, et je le regrette, car ils sont fort jolis.

— Je sais qu'ils ne resteront intacts que pendant peu de semaines, mais le mal est réparable. Quand ils se seront effacés sensiblement, je les remplacerai par d'autres.

LE VIEUX PRÉSIDENT.

LES LIVRES

Au Pays des Muverans. (*Les Alpes vaudoises.*) Texte et vignettes de FRANÇOIS Gos. Illustrations photographiques d'EMILE Gos. Superbe volume de 16 sur 21 cm. Couverture en sept couleurs d'après un tableau de F. Gos. Broché, 14 fr. ; relié, 20 fr. Editions Spes, Lausanne.

Cette œuvre d'art est le type même du beau livre d'étrennes. Le texte en est fort intéressant, les illustrations admirables. Le mot n'a rien d'exagéré. On voudrait pouvoir parler de cet ouvrage en alpiniste ou en flâneur, mais l'*Educateur* doit suivre sa ligne. Insistons donc sur le rôle éducatif qu'un tel livre peut remplir, non seulement à titre documentaire (connaissance des Alpes vaudoises, illustration des leçons de géographie ou de lecture, préparation des courses scolaires), mais aussi pour inspirer aux jeunes le goût de la nature et l'amour de la montagne.

ALB. C.

HEINRICH PESTALOZZI. Mutter und Kind. *Eine Abhandlung in Briefen über die Erziehung kleiner Kinder.* Herausgegeben von Heidi Lohner und Willi Schohaus. Preis geh. 5 fr. 50, geh. 8 fr. 50. (Verlag Grethlein u. Co., Zurich und Leipzig.)

Cet ouvrage, formé des lettres écrites par Pestalozzi à son ami Greaves, a été publié en anglais à diverses reprises, mais n'avait pas encore paru en allemand. On peut dire, sans cliché, qu'il vient à son heure aujourd'hui, au moment où tant de choses concourent à détourner la mère de ce qui doit rester sa mission essentielle : l'éducation de ses jeunes enfants.

Beau papier, belle impression, reliure du meilleur goût.

ALB. C.

LOUIS POIRIER-DELAY. Atlas de géographie historique à l'usage des établissements d'instruction secondaire, classique et moderne; 3e édition revue et augmentée ; 3e fascicule : **Histoire moderne**, 15 cartes et 1 plan, 2 fr. 80. Rouge, Lausanne.

Les excellents atlas historiques de M. Poirier-Delay sont trop connus et trop estimés pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement. Bornons-nous donc à signaler le parti qu'en peut tirer l'enseignement primaire pour élargir son programme d'histoire nationale, et recommandons-les particulièrement à nos collègues des écoles primaires supérieures.

ALB. C.

Y. BRÉMAUD. *La brève idylle du professeur Maindroz.* Lausanne, Spes ; 275 p.

Roman prenant, alerte et spirituel. On dispensera *l'Éducateur* d'en esquisser la trame, mais il s'en voudrait de ne pas reprocher quelque peu à l'auteur son admiration par trop étroite pour Paris. Flaubert écrivait à ce sujet à Maxime Du Camp : « Je suis fâché de voir un homme comme toi renchérir sur la marquise d'Escarbagnas qui croyait que « hors Paris » il n'y avait pas de salut pour les honnêtes gens. Ce jugement me paraît lui-même provincial, c'est-à-dire borné. »

Collection « Vieille Suisse ». Spes, Lausanne : **ALEXIS FRANÇOIS.** *Jean-Jacques et Leurs Excellences.* 110 p., 11 hors-texte et des vignettes. — **M. et Mme W. DE SÉVERY.** *Madame de Coreelles et ses amis.* 167 p., 4 hors-texte et des vignettes.

Ces deux charmants ouvrages plairont avant tout à ceux qui aiment le passé et qui s'intéressent aux choses de l'esprit, mais ils ne laisseront personne indifférent. Jolis livres d'étrennes, mais pas pour les enfants.

Semaine littéraire. Genève, 10 rue Petitot. L'excellente revue de M. Debarge, que nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs, abaisse de 13 fr. 50 à 12 fr. 50 son prix d'abonnement. Désireuse de rester en contact avec le personnel enseignant, elle maintient intégralement la « remise spéciale » qu'elle fait à nos collègues. La *Semaine littéraire* ne leur coûtera donc que 10 fr. 50. Illustrée, paraissant chaque samedi, comptant des collaborateurs de premier ordre, aussi délassante qu'instructive, elle est la plus avantageuse de nos revues.

ALB. C.

Reliure Optimus pour journaux, revues, brochures, documents, cahiers de musique, etc. Marc Tisot, relieur, 3 rue du Simplon, Vevey. 1 fr. 50.

A la fin de l'année on a toujours des revues à relier, mais on recule parfois devant la dépense. La reliure *Optimus* permet de mettre en place les numéros au fur et à mesure de leur parution.

Calendrier Frank Thomas. *Méditations matinales pour chaque jour de l'année 1925.* Jeheber, Genève, 2 fr. 25.

Le Calendrier Frank Thomas n'est plus une nouveauté et la renommée n'en est plus à faire. Celui de 1925 est orné d'une belle photographie du monument de la Réformation.

Jeune citoyen. — Toujours actuel, toujours vivant, le « manuel » de nos Cours complémentaires se renouvelle sans se répéter. La place nous manque pour donner une idée de la richesse de sa table des matières. Du reste, un très grand nombre de nos lecteurs s'en servent et l'apprécient.

MARGUERITE DELACHAUX. *Les fileuses d'heures.* Lausanne, Spes ; in-16, 175 p. 3 fr. 75.

C'est le roman de l'industrie horlogère, mais ce n'est pas un roman à l'eau

de rose. Vrai, fort, âpre, souvent poignant, ce livre ne passera point inaperçu.

Almanach agricole de la Suisse romande, publié par la Société cantonale neuchâteloise d'agriculture et de viticulture. 100 p., 75 cent. Attinger, Neuchâtel.

FRANCIS DE JONGH. Les surprenantes aventures du petit Gédéon. Conte pour les petits. Album illustré en couleurs. Payot et Cie. 5 fr.

Il n'est pas facile de raconter des histoires aux enfants. M. de Jongh sait. Il a le charme. Les illustrations plairont aux grands autant qu'aux petits.

TABLE DES MATIÈRES

Articles de fond.

Bauer, L. A propos de l'école unique, 5. — *Béguin, F.* « Vous n'écoutez pas », 1, 21. Algèbre et enseignement primaire, 193. — *Bonard, P.* La réforme de l'enseignement primaire en Italie, 148. — *Bonmottet, M.* A propos d'enseignement sexuel, 25, 73, 416, 447. — *Bovet, P.* Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers, 204. — *Briod, E.* Disputes pédagogiques, 49. A chacun son dû, 65. « Le » dictionnaire, 421. — *Charvoz, M.* Correspondance d'éducateurs, 150. — *Chessex, A.* Pour la pratique de l'école active, 4. L'émulation et l'école, 54. La sélection des écoliers et la démocratie, 129, 162. Lucien Jayet, 411. Orientation professionnelle, 415, 435. Pour la bibliothèque de l'instituteur : La science de l'éducation, de Demoor et Jonckheere, 428. L'œuvre d'un des nôtres, 469. — *Chevallaz, G.* Une école maternelle française, 357. — *Cordey, J.* Glossaire des patois de la Suisse romande, 405. — *Dottrens, R.* Ce que pensent les écoliers des distributions de prix, 82. — *Duvillard, E.* Un congrès ? Pourquoi faire ? 81. William Rosier, 373. — *Henchoz, P.* La leçon, son adaptation aux horaires, 17, 113, 408, 422. — *Laurent, J.* A propos d'enseignement sexuel, 89. La discipline à l'école primaire : les mesures répressives, 131 ; les châtiments corporels, 163 ; personnalité de l'éducateur et discipline, 437, 472. — *Meylan, L.* Sur la « pédagogie nouvelle », 86. Heureux quoique à l'école, 145. — *Rosier, W.* L'enseignement des sciences économiques et sociales, 378. — *Sauzède, A.* Une pédagogie « austère », 412. — *Witsch, J.* La question de l'alcool par rapport aux enfants, 167, 198.

Les faits et les idées.

André, E. Une intéressante caisse d'épargne scolaire, 76. — *Bovet, P.* Antioch, 71. Au Japon, 72. Loisirs, 72. La sténographie à l'école primaire, 136. — *Chapuis, P.* Hommage à Jules Paroz, 151. — *Chessex, A.* Pour défendre l'école, 9. Un anniversaire, 9. Une croisade, 9. L'école primaire supérieure en France, 10, 427. Les examens des recrues au Conseil national, 24, 380. Un crime, 24. La défense de l'école laïque, 24. Ecole supérieure des jeunes filles de Lausanne, 166. Où étaient-ils ? 172. Un jugement sur *l'Éducateur*, 361. L'école internationale de Genève, 361. Enseignement ménager pour garçons, 380. Le dernier, 381. Maxima debetur puero reverentia ! 381. Rectification, 381. L'Université et les instituteurs, 428. — *Descoeuilles, A.* Le congrès de la